

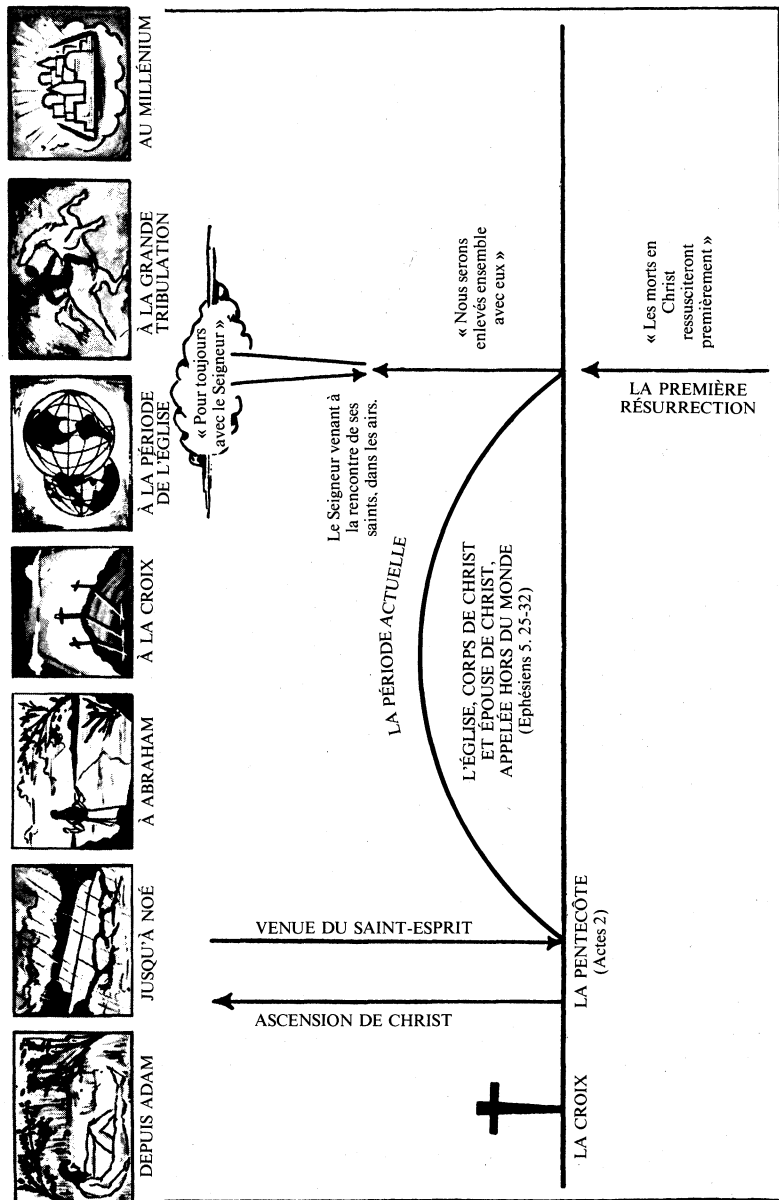
Leçon 5

Le but actuel de Dieu

Nous avons appris que les prophètes de l'Ancien Testament n'avaient pas prévu la période actuelle qui se déroule comme une grande vallée entre les deux chaînes montagneuses de la première et de la seconde venue du Christ. Nous souvenant que la première ligne de crête parle de ses souffrances et de la croix, alors que la seconde présente ses gloires et la Couronne, nous allons considérer maintenant le but actuel de Dieu. 5

La Sainte Cène est un commandement simple, significatif et solennel donné par le Seigneur Jésus aux siens la nuit où il fut livré. Il doit rappeler à notre souvenir sa Personne et sa mort. A cet égard le Saint-Esprit déclare : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor. 11. 26). On trouve ici les deux sommets des montagnes. Le premier « la mort du Seigneur » ; le second : « jusqu'à ce qu'il vienne ». Nous regardons en arrière vers le premier et en avant vers le second. Le repas du Seigneur associe de même ces deux grands événements. 10 15

A travers tous les écrits de Paul, des allusions répétées sont faites à ce qu'il appelle : « le mystère ». C'était un secret particulier que lui avait révélé le Saint-Esprit et qui expliquait le but actuel de Dieu : appeler du milieu des païens un peuple pour son Nom (voir Actes 15. 13-18). L'horloge qui marque le temps prophétique s'est arrêtée quand Jésus est mort et demeurera silencieuse jusqu'à ce que l'œuvre actuelle de Dieu parmi les païens soit achevée. On comprend ainsi pourquoi cet appel actuel n'est pas du tout le sujet de la prophétie de l'Ancien Testament. En Romains 16. 25-26 Paul écrit : « A celui qui peut vous affermir selon mon Evangile et la prédica- 20 25



tion de Jésus-Christ, conformément à la révélation du mystère caché pendant des siècles mais manifesté maintenant par les écrits des prophètes... porté à la connaissance de toutes les nations afin qu'elles obéissent à la foi ». Nous ne devons pas en conclure que les « écrits des prophètes » signifient les prophètes de l'Ancien Testament. Une telle conclusion serait en contradiction complète avec ce que Paul lui-même affirme, en disant que le mystère ou le secret a été tenu caché jusqu'alors. Il n'en est question dans aucun texte de l'Ancien Testament. L'expression est plus exactement rendue par « les écrits prophétiques » et s'applique aux écrits de Paul lui-même.

Qu'est-ce au juste que le mystère ? C'est ce fait saisissant : à cause du rejet du Messie par Israël et parce que Jésus-Christ est ressuscité et s'est assis sur le trône, il a envoyé le Saint-Esprit à la Pentecôte et la grâce de Dieu est répandue sur les païens coupables. Par le moyen de son Evangile de salut offert à « quiconque croit en lui » une société entièrement nouvelle est en train de se créer. Paul explique comment : « C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots... Il n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ. Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Evangile dont j'ai été fait ministre... » (Eph. 3. 3-7).

Le « corps » dont il est parlé ici est l'Eglise (voir Eph. 1. 22-23). Mais cette assemblée est aussi décrite sous la figure d'une épouse. Les maris doivent aimer leurs femmes « comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible... parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise » (Eph. 5. 25-32). Eve en est ici l'image. Elle n'était pas seulement issue d'Adam quant à son corps, mais elle était aussi des-

LA LOI DE LA DOUBLE RÉFÉRENCE

(1) PROPHÉTIE SIMPLE ET SON ACCOMPLISSEMENT

PROPHÉTIE DANS L'A.T.

ACCOMPLISSEMENT DANS LE N.T.

Exemple A :
La prophétie : Michée 5. 1
L'accomplissement : Matt. 2. 5-6

Exemple B :
La prophétie : Esaïe 40. 3
L'accomplissement : Matt. 3. 3



« Et toi, Bethléhem, Ephrata »

(2) ACCOMPLISSEMENT PRINCIPAL ET ACCOMPLISSEMENT SECONDAIRE

PROPHÉTIE DANS L'A.T.

UNE APPLICATION ACTUELLE
(Interprétation secondaire)

ACCOMPLISSEMENT DÉFINITIF
(Interprétation principale)

Exemple :
La prophétie : Joël 2. 28-32
La réalisation complète et définitive : Au commencement du royaume et
du règne terrestre du Messie.
Une réalisation partielle, actuelle : La pentecôte — Actes 2. 14-21

(3) ACCOMPLISSEMENT PROCHE, ÉLOIGNÉ ET DÉFINITIF

PROPHÉTIE
DANS L'A.T.

UNE RÉALISATION
PROCHE ET LOCALE

UNE APPLICATION
AU TEMPS PRÉSENT

ACCOMPLISSEMENT
ÉLOIGNÉ ET
ULTIME



Captivité Assyrienne

Exemple : la prophétie d'Osee 10. 8
- La réalisation proche et locale : la
captivité en Assyrie (voir le contexte)
- La réalisation éloignée : le Calvaire
- L'accomplissement très éloigné et définitif :
la venue du Jour de la Colère (Apoc. 6. 15-17)

tinée à Adam quant à son rôle d'épouse. Le lecteur méditera avec profit Col. 1. 23-29 dans cet ordre d'idées. Tout en constatant que l'Eglise n'avait pas été révélée dans les oracles confiés aux Juifs, nous ne devons pas ignorer le fait que ces oracles contiennent des illustrations de l'Eglise.

Il est important aussi de connaître la loi de la double référence. Cette règle de l'interprétation biblique est extrêmement importante. En fait, elle est indispensable pour une compréhension correcte de l'emploi fait par le Saint-Esprit des citations de l'Ancien Testament. Ceci est particulièrement vrai dans l'étude des prophéties de l'Ancien Testament. On peut définir ce principe de la façon suivante : par la loi de la double référence nous entendons qu'une prophétie dont l'accomplissement total se situe dans un avenir lointain peut présenter aussi un accomplissement plus proche et partiel. Pour comprendre plus clairement ce principe d'interprétation, considérons les deux exemples suivants :

1. Les douze premiers versets d'Esaïe 52 prédisent sans aucun doute les gloires du règne de mille ans de Jésus-Christ. Le sens est si évident qu'il ne requiert aucun travail de démonstration.

En aucune manière nous ne pouvons accepter l'idée d'appliquer à l'Eglise ou au monde d'aujourd'hui cette lumineuse prédiction. Le lecteur fera bien de vérifier cette affirmation par la lecture de ce texte. Vous remarquerez en particulier les versets 6 à 8. Mais en Romains 10. 15, Paul extrait une citation de ce chapitre et l'applique à l'évangéliste d'aujourd'hui. Il démontre que celui qui annonce l'Evangile ne peut prêcher à moins qu'il ne soit envoyé, « selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ». Cependant si Paul cite cette phrase d'Esaïe 52, il ne s'ensuit évidemment pas que toutes les prédictions d'Esaïe trouveront leur accomplissement aujourd'hui dans l'Eglise. Paul fait simplement une application pour le temps présent d'une caractéristique du Millénum qui ne sera réalisée entièrement que plus tard !

2. Prenons maintenant la prophétie bien connue de Joël 2. 28-32. Une fois de plus insistons sur le fait que l'on doit lire tout le chapi-

tre, car l'on ne doit jamais interpréter un texte ou un paragraphe en le séparant de son contexte. Nous avons dans ce passage une des émouvantes préfigurations de la gloire qui sera la part à la fois du pays et de la nation d'Israël durant le règne du Messie. Nous ne pouvons évidemment pas appliquer les versets 21 à 27 à l'ordre actuel des choses. Cela concerne sans aucun doute l'avenir. C'est donc l'état millénial qui est en vue. Puis nous trouvons (v. 28-32) la prophétie de l'effusion du Saint-Esprit sur toute chair, laquelle est immédiatement suivie par de terribles bouleversements dans les lieux célestes. Nous savons par d'autres passages que ces troubles cosmiques accompagneront le retour en puissance de notre Seigneur sur la terre (Matt. 24. 29-30, etc.). Puis nous arrivons à ces mots : « Alors quiconque invoquera le nom de l'Eternel sera sauvé ; le salut sera sur la montagne de Sion et à Jérusalem, comme a dit l'Eternel, et parmi les réchappés que l'Eternel appellera. »

Dans le grand discours qu'il fait à la Pentecôte, Pierre cite les cinq derniers versets de Joël 2 et les introduit par ces mots : « c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël (Actes 2. 16). La comparaison de ces passages fait ressortir clairement que Pierre refond le verset 32 en prenant soin d'omettre toutes les allusions se rapportant particulièrement au salut de Sion, de Jérusalem et du résidu. Il dirige simplement la foi de ses auditeurs vers le Seigneur d'où vient la délivrance.

Devons-nous conclure des mots de Pierre : « c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël » que toute la prophétie s'est réalisée à la Pentecôte ? Certes non ! Pierre applique simplement cette prophétie à l'effusion de la Pentecôte.

Ces citations des prophéties de l'Ancien Testament dans le Nouveau fournissent des exemples de la possibilité d'appliquer actuellement certains passages de l'Ecriture dont l'accomplissement intégral est encore à venir. Ainsi nous sommes gardés du danger d'une part de passer à côté de la valeur pratique et personnelle d'un passage sous prétexte qu'il ne concerne que les Juifs, et d'autre part, de négliger la vision totale du plan glorieux de Dieu pour cette terre.

La période actuelle est marquée par deux faits importants :

1. Il y a un Homme dans la gloire (Eph. 1. 20-23 ; Hébr. 10. 12-13).
2. Il y a une Personne divine (le Saint-Esprit) sur la terre (1 Cor. 12. 13).

Le roi rejeté par la nation d'Israël pour laquelle il était venu a été élevé au ciel et son autorité mondiale ne s'exercera d'une façon manifeste que lorsque ce peuple se repentira et s'éciera : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». En attendant, le Seigneur Jésus-Christ est exalté sur le trône de son Père comme Tête de l'Eglise qui est son Corps.

Signalons cinq caractères de cette Eglise :

1. SES STATUTS

La première mention de l'Eglise se trouve en Matthieu 16 (lisez attentivement les versets 3-18). Ce n'est qu'après s'être présenté comme Roi à Israël et avoir vu cette proclamation rejetée (Matt. 11. 16-24 ; 12. 24) que le Seigneur fit mention de l'Eglise. Et immédiatement après cette révélation « Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il fallait qu'Il allât à Jérusalem » pour mourir et ressusciter (Matt. 16. 21).

Le mot « Eglise » vient d'un mot qui signifie « une assemblée appelée à sortir ». Il y a une sélection, un appel à sortir de la masse. Remarquez aussi, à ce moment-là, le futur : « Je bâtirai mon Eglise ». Elle était donc inconnue au temps de l'Ancien Testament.

2. SON COMMENCEMENT

Quand l'Eglise a-t-elle commencé ? Nous croyons qu'elle date du jour de la Pentecôte. Cette Eglise est décrite comme étant son « Corps » (Eph. 1. 23). Il faut une tête à un corps ; mais Jésus-Christ n'a pas pris cette fonction de Tête de l'Eglise avant de s'être assis à la droite de Dieu (Col. 1. 18). Le jour de naissance de l'Eglise est donc le jour de la Pentecôte, quand le Saint-Esprit, envoyé par le Christ ressuscité, rassembla tous les croyants dans un organisme appelé le « Corps de Christ ».

3. SA COMPOSITION

« Nous avons tous en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul Corps, soit juifs, soit grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit » (1 Cor. 12. 13).

- 5 Une lecture attentive de tout ce chapitre, ainsi que d'Ephésiens 2. 11-18, montre très clairement que l'Eglise se compose de tous les juifs et païens régénérés. Nous avons appris dans une précédente leçon que la race humaine est divisée en trois catégories : les Juifs, les païens, et l'Eglise de Dieu. Dès l'instant où un juif ou un païen reçoit Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur, le Saint-Esprit l'incorpore au corps du Christ dans lequel toutes les distinctions de peuple disparaissent : « Où il n'y a ni grec, ni juif, ni circoncis, ni incirconcis... mais où Christ est tout, et en tous » (Col. 3. 11).

SES CARACTÉRISTIQUES

- 15 Comme nous l'avons remarqué, le mot « Eglise » veut dire « une assemblée appelée hors de ». Dans ce sens Israël était « l'Eglise dans le désert » (Actes 7. 38). On trouve la même notion dans l'émeute d'Ephèse qui provoqua la convocation d'une « assemblée légale » (Actes 19. 32, 39, 40).
- 20 Les pierres du temple de Salomon furent extraites de sombres carrières souterraines et, après avoir été préparées, elles furent placées dans la demeure de l'Eternel. De même par le moyen de l'Evangile, Dieu retire du monde des « pierres vivantes » qui servent à construire une « maison spirituelle », le vrai temple spirituel du Seigneur » (voir Eph. 2. 21-22).

5. SA DESTINÉE FUTURE

- La glorieuse destinée de l'Eglise est d'être à la ressemblance de Jésus-Christ et dans sa présence pour toujours. A sa seconde venue, il se présentera, comme épouse, cette assemblée rachetée « n'ayant ni ride, ni tache, ni rien de semblable... ». Cette épouse, croyons-nous, la « femme de l'Agneau » (Apo. 21. 9) partagera la gloire du Christ tandis qu'elle régnera avec lui sur la création rachetée exactement comme Eve avait partagé le règne d'Adam avant que le péché n'ait fait son entrée dans le monde.